

Alger ce 6 février 1911

Je réponds de suite à
votre lettre pour vous avvertir
que vous faites fausse route
j'en suis fort fâché et pour
parler franc je regrette presque
de m'être livré naïvement
et exposé par cela même
à être jugé d'une façon
que me déj. l'ait souverainement
Mais, mon oncle, je ne suis
ni détraqué ni neurasthénique

comme vous semblez le croire
je veux mettre mon amitié
pour Henri à l'abri de tout
vulgar soupçon. Dans sa lettre
Henri fait allusion à une page
de ma vie que vous ne connais-
sez pas c'est pourquoi elle me
demande si elle ne recueillera
pas mes souvenirs en me
parlant d'un bonheur qui
pourrait être mien

Quant à mon cousin Gazon
je vous prie de croire qu'il
m'est parfaitement indifférent
du reste je n'ai pas l'intention
de l'épouser, ni lui ni un
autre j'ai le temps de me

maître Je ne voudrais pas
aller au devant d'une nouvelle
déception J'aimais beaucoup
un jeune homme avec qui
je devais être officiellement
fiancée il y a trois ans Il
n'a pas su garder ses serments
et j'en éprouvai une vive
tristesse dont il me reste
encore quelque chose

Après cette explication je
peux que vous rendrez de votre
erreur

Je vous embrasse bien
affectueusement

Léon

Henriette